

Quand vous avez acquis tout d'un coup l'opulence,
 Il vous fallait encor chercher le superflu
 Que vous crûtes trouver dans le plat défendu ?
 Insensés ! votre peine égalera l'outrage.
 Je vous chasse, et s'il vous avient
 De tenir désormais un semblable langage,
 Je vous fais pendre bel et bien.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—L'Espagne en Amérique.—La mort de M. de Carour.—
 La santé du St. Père.—La conversion de la reine d'Angleterre.—
 Le *Great Eastern* à Québec.

Un événement important dont les journaux nous ont rapporté d'abord la nouvelle, et qui après avoir été formellement démenti par les papiers Américains, se trouve maintenant confirmé de la manière la plus incontestable, c'est l'occupation de l'île St. Domingue par l'Espagne, du moins pour l'ancienne partie Espagnole.

Dans ces années, dernières on se demandait souvent si les Espagnols pourraient garder Cuba, cette grande île de 370 lieues de longueur, sur 60 lieues de largeur et dont la fertilité et la richesse sont si grandes. Actuellement la question est changée ; les Espagnols ont passé de la défensive à l'offensive et préliminairement ils viennent de s'installer à Haïti, l'ancienne St. Domingue, autre île importante de 174 lieues de longueur sur 64 lieues de largeur, mais où ils ne réclament que leurs anciennes possessions, qui occupaient environ un quart de l'île.

Nous espérons que l'extension de la domination Espagnole en Amérique, sera un avantage pour le catholicisme.

Le protestantisme domine aux Etats-Unis ; il donne des loix à une partie du Mexique, et il possède presque la majorité, dans les possessions Anglaises du Nord ; en voilà bien plus qu'il ne nous en faut pour notre consommation particulière, et par conséquent nous serions heureux de voir une grande nation comme l'Espagne, qui conserve une foi si vive et si profonde, augmenter son territoire, son influence et ses relations dans le Nouveau Monde.

Nous savons ce que l'on dit souvent contre les populations catholiques du Sud, en Amérique comme en Europe. Les gens du Nord sont habitués à les juger sévèrement, sans justice, sans charité, sans aucune considération de la différence des mœurs, des inclinations, des habitudes. Mais quant tout le mal qui a été ainsi proféré, serait vrai pour une bonne partie, quant il serait incontestable que plusieurs de ces peuples du Sud sont dans un véritable état d'apathie, d'oisiveté et même de dégénérescence morale, pourquoi ne pas espérer leur retour à une vie meilleure, plus active, plus généreuse et plus digne de leurs anciens souvenirs.

L'Espagne avait raison de tenir à son ancienne colonie

de St. Domingue ; c'est là que Christophe Colomb débarqua en 1493, lorsqu'il découvrit l'Amérique.

Les Espagnols passèrent en si grand nombre vers le Nouveau Monde découvert, que 14 ans après la conquête, il y avait, déjà dans l'île de St. Domingue, suivant Herrera, 15 villes peuplées de Castellans ayant leurs privilèges et leurs armoiries.

L'île donnait les revenus les plus considérables, d'abord par les mines, et ensuite par la richesse de son sol.

Cent ans après l'occupation, les Espagnols étaient maîtres sans conteste de toute cette riche contrée, lorsque quelques Français, établis à l'île de la Tortue, vinrent s'établir au Nord-ouest et, de 1630 à 1697, s'étant toujours avancés de plus en plus, ils se trouvèrent avoir conquis plus de la moitié de l'île que le traité de Riswick, en 1697, leur garantit pour toujours.

Plus tard la partie Espagnole fut presque réduite à rien, et fut en fin abandonnée à la République Française en 1795.

Mais la Révolution qui avait tout bouleversé en Europe gagna St. Domingue ; les noirs se révoltèrent et, de 1793 jusques en 1809, soutinrent la lutte avec de tels succès que l'Empereur, occupé des grandes guerres de l'Europe, finit par retirer les troupes Françaises, attendant des jours plus tranquilles, pour faire valoir les droits de la France.

Vers 1825 le gouvernement de la Restauration reconnut l'indépendance de St. Domingue, à la condition du paiement d'une indemnité, aux anciens propriétaires.

Cette indemnité fixée à 150 millions de francs n'est pas encore soldée. Enfin en 1848 il paraît que les Haïtiens et l'ancienne portion Française étaient entrés en pourparler avec le consul Français, pour se mettre de nouveau sous la domination de l'ancienne métropole.

La révolution de 1848 interrompit toutes les négociations ; l'Empereur Soulouque ne laissa pas donner suite à toutes ces ouvertures, et il y avait longtemps qu'on ne s'occupait plus d'Haïti ni pour l'ancienne partie Espagnole, ni pour l'ancienne partie Française, lorsqu'on a appris, tout-à-coup, que le 18 de mars dernier, les chambres réunies à St. Domingo avaient proclamé spontanément, comme leur légitime souveraine, S. M. la Reine d'Espagne.

L'ancienne partie Française reste sous la main du président Geffard, successeur de l'Empereur Soulouque ; et la partie Espagnole rentre sous l'ancienne domination.

On ne peut prévoir toutes les conséquences d'un pareil changement.

La partie Française réclamera-t-elle la même faveur du gouvernement Français ? D'un autre côté les anciennes colonies Espagnoles du sud et du centre de l'Amérique, qui ont tellement souffert depuis leur séparation, vont elles se réunir enfin à l'ancienne mère-patrie, c'est